

A propos de Pianos.

L'achat d'un piano étant une affaire qui mérite sérieuse considération et qui ne se répète qu'à de longs intervals, nous offrons aux personnes et aux institutions qui auraient besoin d'en faire l'acquisition, les observations suivantes, que nous les prions de considérer attentivement

Dans la confection d'un instrument requérant une si grande perfection de détail que le piano—qui, après tout, est un objet d'art aussi bien qu'une statue ou un tableau—nous ne pouvons pas reconnaître une variété de degrés d'excellence. Un tableau est beau, ou il ne l'est pas. Un piano est bon, ou il ne l'est pas. La manufacture d'un bon instrument requiert de grandes connaissances, une longue expérience, des matériaux de premier choix, et des ouvriers expérimentés. Ces qualités rares et pourtant essentielles doivent se payer. On comprendra donc pourquoi l'article de PREMIER CHOIX vaut aujourd'hui de \$400 à \$500. Quant au piano "moyen terme," de \$200 à \$350,—nous avons refusé jusqu'à présent de l'introduire, attendu que nous ne jugeons pas qu'il mérite notre confiance, n'étant pas de nature à donner à nos pratiques une satisfaction *permanente*.

Appelé donc à faire choix d'un instrument qui fût absolument de *première classe*, nous nous sommes arrêté sans hésitation aux superbes PIANOS HAZELTON, fabriqués à New-York, sous la direction immédiate des trois frères Hazelton. Introduits à Montréal, il y a une quinzaine d'années, ils furent recherchés par nos premières familles canadiennes,—(on les retrouve aujourd'hui encore dans les salons des familles de plusieurs juges, présidents de banques, et des principaux marchands de Montréal). Le coût relativement élevé de ces magnifiques instruments fut cause néanmoins que l'on cessa de les importer, jusqu'à ce que, pleinement confiant dans le bon goût et le discernement artistique des connaisseurs canadiens, nous avons passé par-dessus cette objection apparente, et les soumettons de nouveau depuis le 1er Juin dernier, à l'examen critique—nous pouvons dire, à l'admiration du public musical canadien.

Bien que ces superbes instruments soient au nombre des plus coûteux qui s'offrent au choix de l'importateur, nous sommes néanmoins en mesure de les vendre de \$100 à \$150 moins cher que des instruments très souvent inférieurs.

Voici les raisons qui nous permettent d'en agir ainsi.

Nous ne vendons pas à *termes*, mais uniquement pour COMPTANT,—en conséquence, nous fixons pour tous nos instruments un prix *minimum* net. Ne recevant pas de billets promissaires, nous n'avons pas à exiger de nos pratiques de quinze à vingt par cent d'intérêt sur balances—équivalant de ce que chargent les banques, par ces temps difficiles, sur les billets qu'elles escomptent. De plus nous épargnons à nos acheteurs les frais additionnels de la comptabilité et d'un tenour de livre,—mais surtout un *pro rata* élevé et nécessairement exigible sur les pertes *inévitables* qu'entraînent infailliblement les transactions avec *crédit*. Ces pertes forment un *déficit* qui a été évalué à dix par cent des transactions opérées, et que les acheteurs solvables sont nécessairement appelés à combler.

C'est ainsi que nous nous trouvons en mesure de vendre

pour \$425 comptant, un instrument de beaucoup supérieur à tel autre pour lequel on demande ailleurs \$550 !

Donc aux acheteurs, disposés à payer comptant, (c'est-à-dire, à faire une épargne de \$100 à \$150) nous disons :

VENEZ VISITER NOS INSTRUMENTS,—nous nous ferons un plaisir de vous les faire inspecter, et nous ne tourmentons personne pour les engager à acheter.

N'acceptez aucunes assertions intéressées,—pas plus les nôtres que celles des autres, mais JUGEZ PAR VOUS-MEME, si vous n'êtes pas connaisseur, consultez aucun des artistes ou professeurs de musique de Montréal, touchant les mérites des PIANOS HAZELTON.

Après avoir pris connaissance de nos instruments et de nos prix, allez alors visiter et comparer ailleurs.

Nous vous en rapportons d'avance au résultat que vous suggérera votre intérêt propre—et nous avons la confiance que nous aurons l'avantage de compter une pratique de plus.

C. J. CRAIG,

Accorde et répare les Pianos, Harmoniums, &c.

ATELIER

No. 252,—Au Second Etage,

Rue Notre-Dame, Montreal.

CONCERTS.

Les amateurs de musique dans le district de Québec se sont montrés courageux, intrépides. Un grand concert à St Thomas, Montmagny, et pas moins de deux à la Malbaie ont été organisés durant la vacance.

Le concert donné à St Thomas a été organisé par les membres de l'Institut, fondé il y a deux ans, et qui a déjà produit d'excellents résultats. Grâce à l'initiative de ces messieurs et à la générosité de quelques personnes marquantes de l'endroit un corps de musique a été formé, discipliné, et a pu faire partie du concert avec un succès très-flatteur pour ses membres. Plusieurs amateurs, en villégiature, ont apporté leur précieux concours aux organisateurs et, somme toute, s'il faut en croire ceux qui y ont assisté, la soirée a été très-brillante.

Les deux concerts donnés à la Malbaie — le premier au bénéfice de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Québec,—le second, pour venir en aide à la construction du Couvent de la Malbaie—ont apporté la plus heureuse diversion à la monotonie inséparable à un long séjour à la campagne. L'un de ces concerts sous la direction de Madame Tranchemontagne de Berthier (en haut), dont le beau talent est à peine surpassé par une générosité admirable, a produit les résultats les plus satisfaisants. Monsieur le Curé Doucet, fondateur du Couvent, n'a eu qu'à se féliciter de son heureuse idée et la magnifique recette a dû le dédommager amplement des fatigues et de l'ennui inhérents à l'organisation de ces soirées musicales.